

C'était, du reste, et nous l'apprenons encore de saint Augustin, une superstition très commune dans la Gentilité, que d'observer avec attention les jours, les mois, les années, les temps notés par les Astrologues, les Mathématiciens et les Chaldéens, comme on les appelait. Ces oracles trompeurs, auxquels l'humanité a toujours plus ou moins demandé les secrets recelés dans les flancs de l'avenir, étaient consultés sur la convenance et l'utilité d'une affaire, sur l'issue d'une négociation ou d'un événement (1). Le saint évêque d'Hippone se plaignait de ce recours aux Mathématiciens, et de ce qu'on apportait un grand scrupule à ne commencer ni un édifice, ni tout autre chose, pendant les *jours Egyptiaques* (2). Juvénal nous a transmis de curieux détails sur ces observances superstitieuses, nous a donné les noms de deux astrologues qui avaient obtenu un crédit remarquable : Thrasyllus, aimé de Tibère, et Pétosiris (3), dont Pline fait aussi mention (4). Vers la fin du III^e siècle, Minucius Félix, avo-

nomine, ut tam intrantes quam exeuntes domos suas inoliti semper commoneantur erroris. S. Hieron. *Comment. in Isai.*, pag. 418.

(1) Vulgatissimus est error Gentilium iste, ut vel in agendis rebus, vel in expectandis eventibus vitae ac negotiorum suorum, ab Astrologis et Chaldaeis notatos dies, et annos, et tempora observent. S. August. *Exposit. Epist. ad Galatas*, cap. 4.

(2) Plena sunt conventicula nostra hominibus, qui tempora rerum agenda-rum a mathematicis accipiunt. Iam vero ne aliquid inchoetur aut aedificiorum aut hujusmodi quorumlibet operum *diebus* quos *Aegyptiacos* vocant, saepe etiam nos monere non dubitant. *Ibid.* Voir les Commentaires sur Ammien Marcellin, édit. de Leipzig, 1808, tom. III, pag. 252.

(3) *Sat.* VI, 573 et seqq.

(4) *Nat. Hist.* II, 21. — VII, 50.